

A full-length portrait of François Leblond, a French nobleman, standing in an ornate room. He is dressed in a white, ermine-trimmed coat with black spots, a gold chain, and a purple and gold patterned skirt. He holds a cane in his left hand. The background features a blue wall and a patterned rug.

François Leblond

Juin 1789,
l'erreur fatale de Louis XVI,
son refus des propositions
de Necker

François Leblond

Juin 1789, l'erreur
fatale de Louis XVI, son
refus des propositions de
Necker

© François Leblond, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3340-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Il y avait dans ma bibliothèque les quatre volumes de l'œuvre *De la Révolution française*, écrits par Necker, quelque temps après la mort de Louis XVI. Je ne les avais jamais ouverts, je ne savais pas pourquoi ils étaient là. J'en ai alors commencé la lecture et je ne les ai plus jamais quittés, tant ils m'intéressaient.

La période qu'il a décrite est largement connue par d'innombrables ouvrages, mais un texte écrit par un de ceux qui y avaient le plus participé, publié très rapidement après les événements évoqués, présentait pour moi un intérêt spécifique. En effet, il est difficile, à deux siècles d'intervalle, de comprendre la façon dont les contemporains ont vécu et traversé certaines pages de notre histoire. La vie au XVIII^e siècle était tellement différente, que nous n'en comprenons pas tout à présent. La lecture des grands auteurs qui ont connu cette période de l'histoire, nous aide, mais des pages écrites par le principal collaborateur du roi, dans les débuts de la Révolution, éclairent d'un jour nouveau certains faits majeurs qui ont été souvent décrits avec parti pris et un certain mépris pour lui.

Après la lecture de ces livres, ma curiosité m'a conduit à mieux faire connaissance avec Necker. J'ai cherché à me procurer les ouvrages parus sur lui et j'en ai retenu trois.

Le premier, naturellement, est celui de Ghislain de Diesbach : *Necker ou la faillite de la vertu*. Il retrace avec précision toute la vie de Necker et de sa famille avant, pendant et après la Révolution. C'est un ouvrage remarquable. Les détails qu'il apporte ne peuvent que nourrir la réflexion sur un homme méconnu du public et nous laisser une meilleure image que celle qu'il a laissée.

Le second, c'est celui d'Henri Grange : *Les idées de Necker*. Il détaille ses réflexions dans les domaines les plus divers, en les replaçant dans la perspective du service de l'État, sa préoccupation majeure au travers de toutes les phases de sa vie. On comprend, avec ce livre, que Necker n'était pas seulement un banquier, mais aussi un homme d'État et un écrivain dont la prose pouvait se comparer à celle des grands auteurs du XVIII^e siècle. Je ne partage pas les critiques qui ont été faites sur son style, je le trouve particulièrement clair. Necker avait, par rapport aux philosophes, l'avantage d'exercer des fonctions majeures au service du roi. Henri Grange a rapproché les idées exprimées des actions que Necker menait au quotidien, et il a ainsi constitué un ouvrage unique en son genre.

Le troisième est une étude très originale sur les relations entre Necker et l'opinion publique de son temps. C'était une question majeure pour lui. Il savait qu'au cours du XVIII^e siècle, l'importance du public n'avait cessé de croître et que tout gouvernant qui ne le prenait pas en compte, était voué à subir des revers. Necker a cherché à persuader le roi d'écouter ce que disait la ville de son action ; il y est partiellement parvenu, mais pas complètement non plus, et c'est bien ça la cause des déboires de la monarchie.

J'avais déjà effectué une première lecture du livre de Necker, mais en le relisant, et après avoir pris connaissance de ces ouvrages, j'ai commencé à percevoir une réalité des débuts de la Révolution, assez différente de celle qu'on peut découvrir dans nos livres d'histoire ; un moment clé dans lequel Necker voulait un roi suffisamment fort face à une assemblée dont il devait respecter les pouvoirs. Il n'a pas réussi à persuader Louis XVI de la justesse de son point de vue, mais il a failli réussir. Que se serait-il passé si cela avait été le cas ? C'est la question que je me suis posée.

Pour poursuivre cette enquête, il m'a fallu préciser d'abord ce qu'étaient, depuis des années, les relations du roi et de Necker. Ces liens, s'ils existaient,

auraient-ils eu toutes les chances de perdurer ? J'ai dû me rappeler les appels de Necker au roi dans les débuts de la Révolution, pour qu'il assume toutes ses responsabilités.

Je devais enfin aborder les sujets qui avaient été à l'ordre du jour de la Révolution dans les années qui ont suivi les États généraux afin de savoir ce qu'un roi fort aurait pu entreprendre dans ce cadre politique nouveau.

Trois semaines ont suffi pour orienter la Révolution dans la direction qu'elle a prise, trois semaines pendant lesquelles Necker et les principaux ministres ont demandé au roi de s'affirmer comme tel, tout en respectant l'assemblée. Ils ont failli gagner. Ils ont été en butte à un entourage royal qui ne comprenait pas la gravité de la situation et qui pensait qu'avec quelques régiments, tout rentrerait dans l'ordre. Le livre qui suit met en évidence cette période essentielle. Il analyse les relations entre le roi et Necker au cours des quinze années précédentes, et celles qui se seraient établies ensuite si le roi avait continué à lui manifester la confiance qu'il avait eue en lui jusque-là et s'il l'avait écouté pendant les semaines cruciales.

Louis XVI ne partageait pas le point de vue conservateur de ses frères, mais ils réussirent à semer le doute dans son esprit sur la loyauté de son ministre. Le Comte de Provence et le Comte d'Artois ne se doutaient peut-être pas qu'avec leur attitude irréfléchie, ils conduisaient Louis XVI et Marie-Antoinette au supplice.

C'est sous leur pression qu'il a renoncé à prononcer devant l'assemblée le discours courageux qui lui avait été préparé. Il s'en est fallu de peu pour qu'il suive ceux qui l'avaient écrit. La royauté aurait été renforcée, et tout ce qui nous a été dit sur la Révolution, l'Empire et la Restauration, serait à reconsidérer aujourd'hui.

Pour préciser ce qui aurait pu se produire si Necker avait gagné, il aurait fallu

aborder l'ensemble des sujets à l'ordre du jour de la Révolution. Mes investigations devaient se diversifier à partir de la lecture d'œuvres majeures écrites sur cette période.

En convainquant le roi de la justesse de son point de vue, Necker aurait pu asseoir le pouvoir de son maître, cela aurait suffi pour assurer la pérennité de la royauté. Ce sont toutes les questions majeures que la France a eu à traiter pendant la Révolution. Celles-ci avaient justement besoin d'être abordées dans cette perspective nouvelle. C'est au fur et à mesure de ces lectures qu'a pu être précisé ce que seraient devenus le roi et la reine au cours des années qui ont suivi juin 1789, sans l'erreur fatale de Louis XVI, son refus des propositions de Necker, face aux états généraux. Ils ont l'un et l'autre abordé la Révolution dans la crainte. Au lieu du désespoir qui s'est progressivement emparé d'eux, ils auraient pu retrouver le sourire en engageant des actions qu'eux seuls pouvaient conduire pour le bien du pays.

PREMIÈRE PARTIE
LES RELATIONS DE LOUIS XVI
ET DE NECKER DE 1774 À 1791

I.
LE ROI LOUIS XVI,
MEILLEUR QUE L'IMAGE QU'IL A LAISSÉE

Chapitre 1

Dès son avènement, il s'affirme en roi

L'image du roi Louis XVI, véhiculée par les historiens du XIX^e siècle, était négative : il n'était pas fait pour être roi et il a subi une Révolution qui, de toute manière, était inévitable. Sa mort était inscrite dans l'histoire.

Ceux qui ont écrit cela ont subi une double influence : à droite, celle des ultras, reprochant au roi sa faiblesse face à la Révolution ; à gauche, le besoin de faire partir l'histoire contemporaine de la prise de la Bastille.

Au cours des dernières décennies, cette vision a été heureusement corrigée. Nous avons désormais plus de recul et pouvons aborder les faits avec davantage de sérénité. Louis XVI n'était pas le simplet que décrivaient nos livres d'histoire ; il a commis des erreurs comme d'autres l'auraient fait, mais il était, autant que ceux qui l'ont précédé, le Roi. Il a subi, dans l'histoire, le sort des vaincus.

Les qualités de l'homme que nous soulignons à notre tour montrent qu'il aurait pu éviter sa destinée tragique en se désolidarisant de son entourage et en conformant ses actes à l'opinion publique de l'époque. La force lui a manqué au tout début de la Révolution pour s'affranchir de ceux qui ne comprenaient pas que la France avait changé.

Il avait reçu cette onction royale qui faisait de ceux à qui elle était conférée, des personnalités à part. Le sacre modifiait leur vision du pays qui leur était confié. Il leur faisait immédiatement comprendre qu'ils avaient désormais seuls, la responsabilité des affaires publiques, qu'ils ne seraient jamais plus des « *primus inter pares* ». Cela était vrai de tous. Henri IV avait abandonné la religion protestante pour se consacrer à son métier de roi ; Louis XIII avait fait exiler sa mère, Marie de Médicis, parce qu'elle se mêlait de ses affaires ; Louis XIV, à la mort de Mazarin, voulut gouverner seul pour éviter le retour de